

LA PLANIFICATION FAMILIALE AU SECOURS DE LA DURABILITE ENVIRONNEMENTALE ?

For the English version, see below

Publié en juin dernier par le Worldwatch Institute, le rapport « Family Planning and Environmental Sustainability : Assessing the Science » est issu d'un programme de recherche réunissant des chercheurs du monde entier sous la direction de Robert Engelman¹. Son objectif est de questionner la pertinence de la connexion entre l'usage de la planification familiale et la durabilité environnementale. Un sujet délicat et peu traité en tant que tel.

Le 8 août l'Humanité avait consommé l'intégralité des ressources qui lui étaient dévolues pour l'année 2016². Cette pression sur les ressources pose la question d'une possible surpopulation de notre planète au regard de ses limites. A partir d'une revue de la littérature scientifique parue sur le sujet depuis 2005, le rapport cherche à confirmer ou infirmer l'hypothèse découlant de ce constat : la planification familiale contribuerait-elle à un développement plus soutenable ? Est-ce une hypothèse recevable ?

#1

L'originalité de ce programme de recherche tient à sa démarche collaborative, faisant intervenir des chercheurs internationaux de domaines divers. L'étude met en évidence que cette connexion entre planification familiale et durabilité environnementale, si elle est peu explorée de façon directe dans la littérature scientifique, suscite un intérêt partagé par des chercheurs de discipline, de sexe et de nationalité diverses, de pays développés et en développement. Le rapport propose ainsi la création d'un champ d'étude à part entière au sein des sciences, pour réfléchir à cette connexion aujourd'hui délaissée de la recherche scientifique, constituant autant une réalité trop évidente qu'un sujet sensible.

#2

De cette analyse fouillée de près de 900 travaux scientifiques, il ressort qu'un lien de causalité entre démographie et dégradation environnementale est bel et bien établi. De ce fait l'usage de la planification familiale, principalement par une contraception effective, permettrait - outre une plus grande autonomisation des femmes et des retombées sociales - de réduire les pressions sur les ressources. Pour l'eau ou la conversion des sols et des forêts, par exemple, la demande est le principal facteur de dégradation. Les sociétés seraient ainsi plus résilientes aux risques environnementaux comme le changement climatique, la rareté de l'eau ou l'insécurité alimentaire. L'étude note que les chercheurs de sexe féminin et d'origine africaine voient dans cette connexion le plus de potentiel, ces derniers appelant à penser la planification familiale dans les politiques environnementales et de développement.

#3

Ce rapport, s'il ne propose pas à proprement parler une politique publique de planification familiale, entend faire le point sur la question, initier la réflexion et inciter les communautés scientifiques à la poursuivre. Avec une limite: la démographie, facteur de long terme, difficile à modifier et mettant en jeu des enjeux complexes de responsabilités et de droits, ne saurait être perçue comme la seule vraie question environnementale. L'inertie du système rend les effets d'une planification familiale lointains et sans doute insuffisants, alors que l'urgence écologique est avérée. En termes d'empreinte écologique, un enfant né dans un pays en développement a un impact sur l'environnement bien inférieur à celui d'un enfant né dans un pays développé³. C'est pourquoi le changement du modèle de développement et de consommation reste indispensable.

¹ Robert Engelman est un chercheur américain spécialiste des questions démographiques et environnementales. Ancien président du Worldwatch Institute, organisation de recherche environnementale américaine, il dirige depuis 2007 le programme Family Planning and Environmental Sustainability Assessment (FPESA).

² Selon le calcul du Global Footprint Network, nous aurions aujourd'hui besoin de l'équivalent de 1,6 planète pour subvenir à nos besoins annuels.

³ Le programme de recherche, portant sur le long terme, a vocation à intégrer ces données. Rappelons qu'un Américain émet 20 tonnes de CO2 par an contre 2,4 pour un Africain, selon une étude de l'IDDRI.

FAMILY PLANNING TO THE RESCUE OF ENVIRONMENTAL SUSTAINABILITY?

Published in June by the Worldwatch Institute, the report entitled "Family Planning and Environmental Sustainability: Assessing the Science" was produced by a research project team of researchers from around the world under the lead of Robert Engelman⁴. Its aim is to investigate the pertinence of the connection between the use of family planning and environmental sustainability. Should this thorny subject, although seldom studied as such, be actually considered essential for public authorities to take into consideration?

On 8 August, humanity had used up all of Earth's resources for 2016⁵. This pressure on resources raises the question of our planet's overpopulation in view of its limits. Based on a review of scientific literature covering this very subject since 2005, the report aims at supporting or refuting the hypothesis: does family planning contribute to more sustainable development? Is this hypothesis admissible?

#1

The research project's originality lies in its collaborative approach, engaging international researchers from a range of sectors. The study demonstrates that the connection between family planning and environmental sustainability - even if it is scarcely explored directly in scientific literature - is a field of interest for researchers across various sectors, genders and nationalities, from both developed and developing countries. The report proposes that a stand-alone subject within the fields of science be created in order to study this connection, which is presently being neglected by scientific research, as it is both a harsh reality and a sensitive topic.

#2

The in-depth analysis of almost 900 scientific works determined that there is indeed a causal connection between demographics and environmental degradation. For this reason, using family planning, notably effective contraception methods, would - in addition to empowering women and providing social benefits - allow for less pressure on our resources. The degradation of water or land and forest conversion, for example, is mostly due to demand. Society would therefore be more resilient to environmental risks such as climate change, water scarcity and food insecurity. The study indicates that researchers who are female or of African origin see the most potential in this connection, with the latter researchers asking for the inclusion of family planning in environment and development policies.

#3

While this report does not suggest a family planning public policy *per se*, its intentions are to review the situation, initiate critical thinking about the issue and incite the scientific community to pursue it. With a limitation: demographics, a long-term factor and difficult to change, cannot be viewed as the only real environmental issue. Indeed, the system's inertia means that the effects of family planning are still distant and probably inadequate⁶, while it has been proven that ecological urgency is upon us. This is why it is crucial that we change our development and consumption model.

⁴ Robert Engelman is an American researcher specialising in demographic and environmental issues. Former president of the Worldwatch Institute, an American environmental research organisation, he has been running the Family Planning and Environmental Sustainability Assessment programme (FPESA) since 2007.

⁵ According to the Global Footprint Network's calculations, nowadays, we would need the equivalent of 1.6 planets to meet our yearly needs.

⁶ In terms of ecological footprint, a child born in Africa or in North America does not have the same impact on the environment. While the study does not give figures on this point, the research project's purpose is long term.